

AUTRES SCENES

JEAN-CLAUDE LÉVY

La même vert-de-gris

C'est quelquefois un peu éreintant de courir les cafés-théâtres du soir, pour n'y rencontrer que des braves ou moins braves gens qui s'échinent à raconter la vie de tout un chacun, et à s'y empêtrer, sans gloire ni plaisir. J.-P. Bastid vient par contre d'avoir une idée originale : adapter à la scène le premier roman de la série noire, et *Peter Cheney*. L'idée est bonne, traitée à mi-chemin de la bande dessinée et de *L'affaire est dans le sac*, de Prévert. J'ai bien aimé cette idée-là, et, sur la lancée de ce plaisir je ne me suis pas ennuyé, bien que le traitement scénique laisse un peu à désirer : un peu plus de folie et de vivacité, ou de fantastique, ne feraient pas de mal à ce spectacle, qui pourrait évoluer au fil des jours.

● Théâtre de la Roquette (805.78.51.) à 22 heures.

Marie-Céline

Vient de Bordeaux, avec une dizaine de chansons pirouettes, chante le plaisir de broder d'une aiguille incisive l'aventure de chacune sur la carte du tendre. Plaisir de la voir ficeler chaque situation en quatre rimes et quatre rythmes, sans al-

volture dont l'exactitude et la délicatesse ne manquent pas de sagesse. N'hésitez pas à vous déplacer pour l'entendre. *Un disque* : « ... quand même », que vous pouvez vous procurer sans hésiter.

● Disques JAM, le Pont de Cisse BP 31, 37210 Vouvray
Tél. : (47) 52.72.14.

Diamanda Galas

Vue au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Je suis encore sous le charme. Dans la forêt pas toujours vierge de la voix, poussent parfois des cris qui sortent de l'ordinaire. Frissons des hautes herbes, cris, frôlements, taillis épais des mélodées, longues inflexions des futaies vers le ciel, tremblement des feuilles dans le vent, et les sanglots ou les éclats de rires, les chuchotements des hommes dans la crainte, la guerre ou le plaisir : Diamanda Galas explore cent territoires défrichés depuis la fin des temps, et nous rapporte des paysages neufs. L'art de sa voix, l'art d'une seule voix, évoque en même temps les rumeurs de la vie dans l'instant et l'histoire. On pense à des chants liturgiques millénaires, aux extases grégoriennes, à la brutalité et aux silences stridents des instrumentations contemporaines... elle chante au sein d'un orchestre qu'elle a

marie
céline

ler par quatre chemins, plaisir de l'entendre, l'humour, la nonchalance, ou le sourire. Toujours avec précision et légèreté. Ni fille légère ni femme de tête, elle se paie la fiole des grands sentiments : une désin-

préablement animé de sa voix : mixage de plusieurs bandes constituant la trame sonore où s'inscrivent les chants les plus délirants et les plus structurés. Un grand merci au TGP pour avoir invité à La